

Article 9 : « Je crois à la sainte Église catholique »

Paragraphe 6 : Marie, mère du Christ, mère de l'Église

**CEC 963-972 : la maternité de Marie envers l'Église**

## **1. La maternité de Marie envers l'Église**

### 1. Marie, prototype de l'Église

*La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont les siennes, se trouve également en intime union avec l'Église: de l'Église, selon l'enseignement de saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ. En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère: c'est dans sa foi et dans son obéissance qu'elle a engendré sur la terre le Fils du Père, sans connaître d'homme, enveloppée par l'Esprit-Saint, comme une nouvelle Ève qui donne, non à l'antique serpent, mais au messager de Dieu, une foi que nul doute n'altère. Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (Rom 8, 29), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel<sup>1</sup>.*

Ève, Marie, l'Église

Sur ce thème de l'Église vierge et mère, à l'instar de Marie, qui elle-même est la nouvelle Ève, la mère de tous les croyants, vivants de la vie de Dieu, les Pères de l'Église sont intarissables ; ne citons que ce beau passage d'Honorius, évêque d'Autun :

*La glorieuse Vierge représente l'Église, qui elle aussi est vierge et mère. Mère, parce que fécondée par le Saint Esprit, chaque jour elle donne à Dieu de nouveaux fils dans le baptême. Vierge en même temps, parce que, conservant d'une manière inviolable l'intégrité de la foi, elle ne se laisse en rien corrompre par la souillure de l'hérésie. Ainsi Marie fut-elle mère en enfantant Jésus, et vierge jusqu'après l'enfantement<sup>2</sup>.*

La virginité de Marie personnalise la sainteté de l'Église. Il est frappant de voir que le texte de saint Paul que nous avons invoqué pour affirmer la sainteté de l'Église, s'il s'applique collectivement à l'Église, ne pourra s'appliquer personnellement qu'à la Vierge Marie. D'elle seule, on peut dire qu'elle est *toute resplendissante, sans tache ni rien de tel, mais sainte et immaculée (Ep 5,27)*. Marie apparaît alors comme la réalisation, non pas idéale, mais bien réelle, de la sainteté vers laquelle nous tendons mais que nous ne pourrons, nous, ne réaliser qu'au ciel.

Et il faudra dire également que l'Église est Mère sur le modèle de la Mère de Jésus. Marie a mis au monde le Fils Unique de Dieu - comme l'expression *mettre au monde* revêt ici un sens authentique et profond ! Elle a enfanté dans le temps Celui que le Père engendre de toute éternité. Et l'Église à son tour puise dans sa fécondité pour enfanter à Dieu des fils, non plus par nature, mais par adoption. Vous voyez, il y a là une réplique qui n'est pas fortuite, mais qui forme bien une continuité entre l'Incarnation et l'Église: c'est à la maternité de Marie que

---

<sup>1</sup> LG 63.

<sup>2</sup> HONORIUS D'AUTUN, *Sigillum beatæ Mariæ* (PL 172, 499D). Cité in LUBAC, H. (de), *Méditation sur l'Église*, p. 279-280.

nous devons la naissance de Dieu à notre vie humaine; et c'est à la maternité de l'Église que nous devons la naissance de Dieu en chacune de nos vies humaines -c'est l'application personnelle de l'Incarnation, pour chaque homme de tous les temps et de toute la surface du globe-; et c'est en conséquence à cette maternité de l'Église que nous devons notre naissance à la vie divine. Et non seulement notre naissance, mais aussi notre éducation à la vie divine; car n'attend-on pas d'une mère qu'après avoir mis au monde des fils, elle les éduque, les guide, les conseille, les fasse grandir ? C'est pourquoi le Cardinal Journet n'hésite pas à comparer le pouvoir d'ordre de l'Église qui nous donne Jésus vivant dans les sacrements à cette fécondité de la mère qui enfante; et le pouvoir de juridiction qui guide les chrétiens selon les commandements de Dieu pour les faire grandir à la vie divine, il le compare à ce sûr instinct maternel qui s'accompagne de fermeté et de tendresse pour épanouir un enfant et réaliser sa vocation d'homme fort et libre<sup>3</sup>.

Ce parallélisme que les Pères de l'Église ont reconnu entre virginité et maternité de Marie et de l'Église, s'organise autour de l'identification entre le Christ et les chrétiens; entre la naissance et la croissance de l'Enfant-Jésus, et la naissance et la croissance de chacun d'entre nous, appelés à être configurés à sa vie, à sa mort et à sa gloire - c'est toute la doctrine de saint Paul (cf Rm 8)-. Cette identification, c'est ce que saint Augustin appelle le «Christ total», ou d'autres Pères, le Christ Tête et membres. De ce Christ là, Marie et l'Église sont simultanément la mère. C'est ce que nous dit le très beau texte d'Isaac de l'Étoile ; c'est un texte qu'il faudrait longuement méditer :

*[...] Tête et corps: un seul Tout, le Christ unique. D'un seul Dieu au ciel, et sur terre d'une mère unique. Beaucoup de fils, et pourtant un seul. Et de même que Tête et membres sont un seul fils et plus d'un, ainsi Marie et l'Église sont une seule mère et plus d'une, une seule vierge et plus d'une. L'une et l'autre mère, l'une et l'autre vierge. L'une et l'autre conçoit du même Esprit sans attrait charnel. L'une et l'autre donne sans péché au Dieu Père une postérité: Marie, sans aucun péché, fournit au corps sa Tête; l'Église, dans la rémission de tous les péchés, donne à cette Tête son corps. L'une et l'autre est Mère du Christ: mais aucune des deux ne l'enfante tout entier sans l'autre. Aussi, dans les Écritures divinement inspirées, ce qui est dit universellement de cette vierge mère qu'est l'Église, l'est aussi de Marie singulièrement; et ce qui est dit d'une façon spéciale de Marie vierge mère, s'entend à bon droit en un sens général de l'Église vierge mère: en sorte que, lorsqu'on entreprend de parler de l'une ou de l'autre, ce qu'on en dit s'applique à l'une ou à l'autre presque indifféremment et de façon mêlée<sup>4</sup>.*

### Ecclésiologie et mariologie<sup>5</sup>

On comprendra dès lors l'apport mutuel que peuvent se prêter ecclésiologie et mariologie. Certains théologiens ont avoué s'être longtemps défié de la mariologie, et n'y avoir longtemps reconnu qu'une excroissance «pieuse» du dogme originel ;

*Quand j'étais jeune théologien, avant et même pendant les sessions du Concile, comme il est arrivé et comme il arrivera encore aujourd'hui à beaucoup, je nourrissais quelques réserves sur certaines formules anciennes comme, par exemple, la fameuse « de Maria numquam satis » — sur Marie, on ne dira jamais assez —. Elle me paraissait exagérée. J'avais aussi du mal à*

<sup>3</sup> Cf. JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, éd. saint Paul, t. 1, p. 124.

<sup>4</sup> ISAAC de l'ÉTOILE, *Sermon 61 sur l'Assomption* (PL 194, 1863). Cité in LUBAC (de), H., *Catholicisme*, 1983, p. 381.

<sup>5</sup> Cf. LG, ch. 8.

*comprendre le vrai sens d'une autre expression fameuse (répétée dans l'Église depuis les premiers siècles, quand, après un mémorable débat, le Concile d'Éphèse de 431 avait proclamé Marie Théotokos, Mère de Dieu), à savoir l'expression qui veut que la Vierge soit « victorieuse de toutes les hérésies ». Aujourd'hui seulement — en cette période de confusion où toutes sortes de déviations hérétiques semblent venir frapper à la porte de la foi authentique —, aujourd'hui je comprends qu'il ne s'agissait pas d'une exagération de dévots, mais de vérités plus que jamais valables. Oui, il faut revenir à Marie si nous voulons revenir à cette « vérité sur Jésus-Christ », « vérité sur l'Église », « vérité sur l'homme »...<sup>6</sup>*

Ratzinger et d'autres ont reconnu l'importance capitale que représente pour les catholiques la place de Marie à la lumière de l'ecclésiologie.

*Le traité de mariologie peut être considéré comme un traité parlant d'une réalisation exceptionnelle de l'Église dans la Vierge, et d'une réalisation commune chez les fidèles. Ce point de vue n'est pas le plus profond. La vérité consiste à dire que l'Église et la Vierge ne font qu'un. Quand je distingue l'Église de la Vierge, je dis que la Vierge est le point vers lequel tend l'Église. C'est une distinction entre le sommet de la montagne et le corps de la montagne, mais elle n'est pas une distinction adéquate. Je peux tout aussi bien dire, la Vierge est l'Église, ou la Vierge, c'est l'Église dans le sommet lumineux d'elle-même vers laquelle la masse des fidèles tend sans jamais pouvoir rejoindre ce point asymptotique de sainteté<sup>7</sup>.*

### 3. Toute l'Église est mariale

L'expression est de Journet<sup>8</sup>. Il avait défini l'Église comme *l'Évangile qui continue*. Si vous lisez l'Évangile, il y a une chose qui vous frappera : une seule personne a vécu contemporanément à Jésus, ce n'est qu'en une seule vie humaine que la vie de Jésus a été comme recueillie, comme enchâssée. Jean-Baptiste a annoncé la venue de Jésus, mais comme Moïse n'entrant pas dans la Terre Promise, il n'a pas eu accès au Royaume, son martyre précède la Passion de Jésus. Jean l'évangéliste, lui, a connu la vie publique de Jésus, sa Passion, sa Résurrection, et l'ère apostolique de l'Église, mais il n'a pu connaître la vie cachée que des lèvres de la mère de Jésus. Vous voyez, cette seule personne, c'est celle qui a porté Jésus du berceau au tombeau, c'est Marie. *La Vierge remplit à elle seule tout un âge de l'Église : l'âge de la présence du Christ<sup>9</sup>*. C'est l'âge inouï du contact direct avec Jésus. L'Église vit désormais, depuis la Pentecôte, sous le régime de l'Esprit Saint, sous le régime de la hiérarchie et des sacrements. Or, tant que Jésus n'est pas remonté dans la gloire de son Père et n'a pas envoyé l'Esprit de Pentecôte, l'Église, en la personne de Marie, jouit directement du contact de Jésus, sans passer comme nous par le moyen des sacrements. C'est toute la sainteté de Jésus qui s'écoule librement sur sa mère, sans retenue : voilà l'Église toute sainte parce que toute mariale. *L'Église est mariale, parce qu'à un moment donné, dans son point suprême de réalisation et d'intensité, elle a été représentée par la Vierge Marie<sup>10</sup>*. On ne peut pas éliminer la Vierge Marie de l'Église, sans refuser l'Église elle-même telle qu'elle est ! C'est une part du drame protestant.

---

<sup>6</sup> RATZINGER, J., *Entretiens sur la foi*, Paris, 1985, p. 122-123.

<sup>7</sup> JOURNET, *La Vierge Marie et l'Église*, in *Nova et Vetera* 54 (1979/1) 10.

<sup>8</sup> JOURNET, C., *Théologie de l'Église*, op. cit., p. 118.

<sup>9</sup> JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, éd. saint Paul, t. 3, p. 583.

<sup>10</sup> JOURNET, *Commentaire LG*, p. 165.

*Au moment où commence l'Église dans sa forme parfaite, la Vierge Marie, c'est l'Église. L'Église sera mariale ou elle ne sera pas. Si on se trompe sur la Vierge, on se trompe sur l'Église; si on se trompe sur l'Église, on se trompe sur la Vierge<sup>11</sup>.*

Pour le cardinal Journet, tout le mystère de Marie apparaît en terme de *condensation*, d'*intensification*. C'est toute l'Église, qui a commencé, avec la création du monde, de manière encore cachée, latente, c'est toute l'Église qui doit se prolonger jusqu'à la consommation des temps, qui est condensée, intensifiée, en la personne de Marie.

*Au moment où le Christ devient contemporain de l'Église, sa présence exerce sur elle comme une divine aimantation et opère en elle, en ce point précis du temps et de l'espace où il la touche le plus intimement, une sorte de condensation et d'intensification de toute la sainteté dont elle doit remplir le monde du début jusqu'à la fin de sa durée. Ce point de condensation et d'intensification de toute la sainteté collective de l'Église, ce lieu où la loi de conformité au Christ est réalisée plus efficacement que dans tout l'ensemble de l'Église, ce lieu où l'Église est en face du Christ comme une épouse parfaite pour réverbérer parfaitement son amour, c'est la Vierge<sup>12</sup>.*

## 2. Marie ou l'Église primitive au contact du Christ

Il n'y a pas d'autre dévotion à Marie, que celle-ci qui cherche à reproduire, ou plutôt à faire siens, les attitudes de Marie, les paroles de Marie, les sentiments du cœur de Marie. Encore une fois, il ne s'agit pas pour l'Église d'un idéal extérieur à elle, mais d'un recentrement au plus profond, au plus authentique et au plus pur d'elle-même. Marie est un *passage obligé* pour aller à Jésus ! Le cardinal Journet le rappelle en particulier en ce qui concerne la foi:

*L'Église, spontanément et sans même y songer, regarde les mystères de la révélation chrétienne avec les yeux de la Vierge. Elle sait que la Vierge a regardé ces choses avant nous. Ce qu'elle retrouve dans le mystère de l'Annonciation, de Noël, de la Rédemption sur la Croix, de Pâques, de l'Ascension, de Pentecôte, c'est cela même que la Vierge y a vu. La foi de la Vierge colore à jamais la foi de l'Église. Essayer de contempler avec vos propres ressources le mystère de la Crèche, ou le mystère de la Croix. Pensez, mais seulement ensuite, à ce qu'ils ont été pour la Vierge de l'Évangile, de quels yeux elle les a vus. Vous comprendrez ce qui manquait à votre première contemplation. Et vous devinerez peut-être ce qui échappe aux Églises qui refusent d'emprunter le regard de la Vierge pour lire la révélation de l'Évangile<sup>13</sup>.*

### La Vierge qui accueille dans la foi

Marie est le modèle de la réponse que nous avons à donner à Dieu, de l'adhésion que nous devons donner au plan de salut que Dieu a prévu pour chacun d'entre nous. *Celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous*, dit à peu près saint Augustin. Alors, nous avons tout un passif, une *hérédité chargée* comme diraient les

---

<sup>11</sup> JOURNET, *La vierge Marie et l'Église* in *Nova et Vetera* 54 (1979/1) 2.

<sup>12</sup> JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, op. cit., t. 3, p. 585-586.

<sup>13</sup> JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, op. cit., t. 2, p. 431-432.

psychologues : c'est le non de la première Eve, séduite par l'illusion du *non serviam* des anges déchus. Mais l'hérédité de la grâce est bien plus puissante ! Nous avons le "oui" de la Vierge Marie, l'attitude d'humilité et de don total qui est la seule que nous puissions avoir devant Dieu: attitude d'ouverture et d'obéissance, qui est la seule véritable liberté, puisque l'orgueil se récite, se refuse. Alors c'est en mon nom que Marie a prononcé le "Fiat", et je suis dans l'Église pour autant que je le répète, dans l'*Angelus* : *Fiat mihi secundum Verbum tuum*; que je le redis jour après jour dans le *Pater* : *Fiat voluntas tua*; mais surtout bien sûr, dans la mesure où je suis capable de vivre de cette disponibilité permanente, dans les plus petites choses de la vie quotidienne, pour pouvoir redire le "Fiat" dans les grandes épreuves de notre vie, par lesquelles Dieu creuse en notre cœur comme des sillons pour venir y ensemer son amour.

Saint Thomas, lorsqu'il commente l'Annonciation dans la *Somme*, reprend le thème du *mariage spirituel entre le Fils de Dieu et la nature humaine*, si cher aux Pères de l'Église; c'est pourquoi il parle d'un *consentement de la Vierge représentant toute la nature humaine*<sup>14</sup>.

*Le consentement ininterrompu que l'Église, qui est l'Épouse, donne au Christ, qui est l'Époux, dans toute la durée du temps et dans toute l'étendue de l'espace, cette merveilleuse réponse de la terre aux extraordinaires prévenances du ciel, voilà la raison pour laquelle Dieu a créé le monde, permis la chute, et pour laquelle il fait durer l'histoire universelle. Or, au moment où il paraît dans le temps, le Christ exerce une aimantation si puissante sur son Église, que cet immense oui collectif, universel, diffus, s'intensifie et se ramasse en un point unique*<sup>15</sup>:

... dans le cœur et sur les lèvres de la Vierge Marie

On ne peut pas quitter l'Annonciation sans citer ce passage émouvant où saint Bernard représente le monde entier à genoux aux pieds de Marie pour la supplier de dire en son nom ce oui à Dieu qu'il n'a pas su dire -ou ce oui que nous disons si mal, du bout des lèvres-:

*Ta réponse, ô douce Vierge, Adam l'implore tout en larmes, exilé qu'il est du paradis avec sa malheureuse descendance; il l'implore, Abraham, il l'implore, David, ils la réclamaient tous instamment, les autres patriarches, tes ancêtres, qui habitent eux aussi au pays de l'ombre de la mort. Cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta parole dépendent le soulagement des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, le salut enfin de tous les fils d'Adam, de ta race entière*<sup>16</sup>.

La Mère qui enfante dans la charité

Dans la Vulgate, on trouve un texte que l'Église a appliqué à la Vierge Marie :

*Je suis une vigne aux pampres charmants,  
Et mes fleurs ont donné des fruits de gloire et de richesse.  
Je suis la Mère du Bel Amour,  
De la crainte, de la science et de la sainte espérance.  
En moi est toute grâce de voie et de vérité,*

---

<sup>14</sup> III<sup>a</sup>, q.30, a. 1.

<sup>15</sup> JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, op. cit., t. 3, p. 586.

<sup>16</sup> BERNARD de CLAIRVAUX, *Sermon sur les louanges de la Vierge Marie*. Cf Office des lectures du 20 décembre.

*En moi toute espérance de vie et de force.  
Venez-à moi, vous qui me désirez,  
Et rassasiez-vous de mes fruits.  
Car mon souvenir est plus doux que le miel  
Mon héritage plus doux qu'un rayon de miel*<sup>17</sup>.

La Femme qui espère dans l'épreuve

De même, il faudra dire que le *Fiat* porté à son paroxysme sur le Calvaire, est prononcé par Marie au nom de toute l'Église qui accepte de partager le mystère des abaissements du Dieu-fait-homme, c'est-à-dire au nom de toutes les âmes qui acceptent d'être co-rédemptrices, de se tenir debout au pied de la Croix. Vous voyez, c'est un grand mystère que celui de la Passion du Dieu-fait-homme, parce qu'il enclôt tout le déchaînement du mal, tout ce que Satan pourra inventer à travers les âges, et de raffinements à travers les civilisations, pour faire souffrir les hommes, pour les faire s'entretuer. Et toutes nos souffrances sont comme encloses dans l'amour inouï de Dieu pour nous. Alors il n'y a plus qu'une attitude possible, à laquelle nous devons adhérer de toutes nos forces: non pas la révolte haineuse des juifs, non pas la cruauté des soldats, non pas l'indifférence des passants qui pressent le pas, mais non plus la lâcheté des apôtres qui baissent les bras - et se laisser aller au désespoir dans les épreuves, n'est ce pas trahir Jésus, l'abandonner à l'Agonie ?-. Non, il n'y a qu'une réponse, qui est celle de la Vierge Marie, le Oui à Dieu dit debout dans la douleur, sans même chercher à comprendre, en cherchant seulement à aimer, en cherchant à pardonner, en cherchant à couvrir les railleries et les cris de haine par la puissance du silence de l'amour. Voilà la compassion de la Mère des Douleurs, à laquelle nous devons tous être associés. Voilà ce que signifie *compléter dans sa chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son Corps qui est l'Église*<sup>18</sup>.

*La souffrance de l'Église enfantant les membres du Christ est portée à son paroxysme dans la Vierge enfantant le Christ pour le drame de la Croix [...] Et au moment où le Christ meurt sur la Croix, c'est la compassion corédemptrice de toute l'Église, dispersée dans l'espace et le temps, qui se condense et se porte à un point d'intensité suprême dans le cœur de la Vierge*<sup>19</sup>.

Pour bien comprendre notre propre destinée, et ne pas nous effrayer des épreuves qu'elle nous réserve, nous devons bien comprendre que l'Église d'ici-bas doit se configurer à son Seigneur en Croix, et qu'elle trouve donc son modèle dans la Vierge du Calvaire; c'est au milieu des effrois de ce monde que resplendit davantage sa sainteté, comme dans le fameux Retable de Grunewald, aujourd'hui au musée de Colmar, c'est la beauté de la Vierge, même pâle et prête à défaillir, ce sont la finesse de son visage et de ses mains, la luminosité du quasi-linceul dont elle est drapée, qui crèvent la toile vouée à un universel désespoir.

Pour aller plus loin :

- CONCILE VATICAN II, *Constitution « Lumen Gentium »*, chapitre 8.

---

<sup>17</sup> Si 24, 20-27.

<sup>18</sup> Cl 1, 24.

<sup>19</sup> JOURNET, C., *Théologie de l'Église*, op. cit., p. 117.